

Pfifferdaj 1968, une dramaturgie locale

En 1968, la grande affaire pour la VOGESIA fut l'organisation du Pfifferdaj. Mais le cahier des charges édicté par le Comité des Fêtes et la municipalité fut tellement contraignant que le comité renonça à l'organiser.

La faute à la piste de danse ?

Cette année-là, le Pfifferdaj n'a pas eu lieu au grand désespoir de la population. Chacun rejetant la faute sur l'autre.... Le maire accuse la VOGESIA d'avoir saboté la fête ; la Vogésia rétorque que la municipalité n'a donné aucune garantie matérielle pour que la fête puisse se dérouler dans de bonnes conditions ! Il est vrai que la piste de danse était vétuste et que la mairie s'est engagée à la remplacer, avant de se rétracter au dernier moment. La municipalité demande à la Vogésia de louer une piste de danse à ses frais.

... ou au bal public qui ne fait plus recette ?

Dans un contexte politique un peu tendu, les sociétés organisatrices s'accordent à dire que les bénéfices du bal public, ces dernières années, se sont amenuisés à un point tel que le jeu n'en valait pas la chandelle et que, compte tenu du travail nécessaire à l'organisation de cette manifestation, les sociétés se montrent de moins en moins empressées à accepter cette charge.

... et le Pfiff est annulé !

Cette histoire de piste de danse que la Vogésia aurait dû louer a été la goutte qui a fait déborder le vase. De fait la municipalité ne voulait pas s'engager dans l'organisation matérielle de cette fête et affirme que les festivités relèvent exclusivement de la Vogésia. Le maire fait paraître dans la presse locale un article où il rappelle que dans le passé l'organisation de la fête se faisait en deux temps. Les sociétés locales se chargeaient, à tour de rôle, de la mise en œuvre du bal public, alors que le Comité de Fête s'occupait du cortège. Lors d'un conseil municipal il annonce que le Pfifferdaj 1968 n'aura pas lieu en raison du manque d'intérêt des sociétés locales ainsi que du syndicat viticole.

Quand les passions se déchaînent...

Dès le mois d'août, un tract en alsacien circule à Ribeauvillé affirmant que :

« Usss'm Pfifferdaj a foire zu mache,
das sen em Gemeinrot sini Sache »

(Le maire voulait créer une foire à la place du Pfifferdaj)

« Denn dia wo uf der Pfifferdaj welle,
dia brueche ke Apotheker Pella
Drum lieber er in si Chalet geht,

der Pfifferdaj esch ehm zu blöd"

Ceux qui veulent aller au Pfifferdaj n'ont pas besoin de médicament (le maire est pharmacien)

C'est pour cela qu'il se retire dans son chalet, le Pfifferdaj lui paraît trop bête !

Dans la foulée les quatre adjoints sont contestés :

- Le premier adjoint (architecte et président du Comité des Fêtes) a d'autres plans à assurer.
- Le second a trop à faire à gérer et arpenter les forêts.
- Le troisième (médecin) est trop pris par ses patient(e)s
- Le quatrième est intéressé, mais n'a rien à dire !

Une semaine avant l'événement la presse régionale titre : « **Ribeauvillé malade de la Fête des Ménétriers** ».

La polémique enfla à la veille de la fête des Ménétriers. Le Conseil Municipal est vertement critiqué.

Un autre tract appelle à la résistance :

*Notre charmante cité des Ménétriers
au florissant passé se repose sur ses lauriers
Neutre et indifférente elle regarde sa tradition s'écrouler
Le Pfifferdaj se meurt, le Pfifferdaj va mourir
Sortons de notre morbide indolence,
nous seuls pouvons encore le sauver.*

...la rébellion s'organise !

Dans ce contexte délétère, un Pfifferdaj clandestin, intitulé « Festival du Pfifferkoenig », a lieu dans l'enceinte de la Cave Coopérative animé par André Findeli. Le journal local raconte qu'il y avait une très bonne ambiance, de sorte que le soir il fallait rajouter des tables et des bancs pour les très nombreux visiteurs.

Un cortège de protestation, organisé par des opposants au maire, défile dans les rues de la ville. Une gerbe fut même déposée aux Monuments aux Morts pour commémorer le trépas de cette fête emblématique. Un vent de contestation soixante-huitard gagna Ribeauvillé à cause du Pfifferdaj ! Plusieurs musiciens de la Vogésia participèrent à ce «black-Pfifferdaj», ce que la municipalité ne manqua pas de reprocher au comité.



Mis devant le fait accompli, la municipalité organise, in extremis, un mini Pfifferdaj :

- Le syndicat viticole, dans l'urgence, assure une fontaine de vin devant la mairie.
- Le groupe « Sans-Soucis » anime la place du marché avec ses danses folkloriques.

Accusée de manque d'enthousiasme, voire d'incompétence par la municipalité, les musiciens décidèrent de boycotter la fête de l'Armistice du 11 novembre.

Quand les esprits s'apaisent...

Pour ce qui concerne le Pfifferdaj, cette crise a eu des effets bénéfiques. Plusieurs personnalités de la Cité (Waldvogel, Spenlinhauer, Hirlemann, Findeli, Schlumberger, Schneider) se retrouvent en octobre 1968, pour faire un brainstorming sur le thème « quel avenir pour le Pfifferdaj ? ». Les esprits semblent apaisés et les adversaires d'hier se retrouvent autour d'une table pour évoquer l'avenir de cette fête. Parmi les suggestions évoquées on peut retenir :

- Déplacer la date de la fête pour la placer durant la période estivale.
- Promouvoir un cortège avec un thème unique et fédérateur.
- La ville devrait allouer des fonds aux organisateurs.
- Les participants devraient avoir des costumes rappelant les temps passés.
- Construire une nouvelle piste de danse sous chapiteau.
- Illuminer les châteaux.

...une nouvelle organisation se dessine !

Tout le monde s'accorde à dire que dorénavant la Fête des Ménétriers devra être organisée sur des bases nouvelles.

Concernant la première proposition, le maire décide que cette fête populaire sera fixée à la fin août au lieu du premier dimanche de septembre. Il argumente : «*En considération du fait que nombre de communes des départements du Rhin ont choisi cette même date pour organiser des fêtes locales similaires, elles font perdre, de ce fait, le bénéfice de l'afflux touristique escompté.*» Et de citer la fête de la choucroute de Colmar, la fête du sucre à Erstein et la fête du houblon d'Haguenau.

Le second week-end (premier dimanche de septembre) sera consacré à un grand rassemblement de sociétés de musique qui se rendront en pèlerinage au Dusenbach. Il propose également un concours de musique intersociétés sur les places de la ville.

Le troisième dimanche sera une kilbe locale pour les habitants de Ribeauvillé.

Mais cette initiative imposée n'a pas recueilli une large adhésion. (12 voix pour, 6 voix contre).

Ce déplacement du Pfiff s'imposera néanmoins de

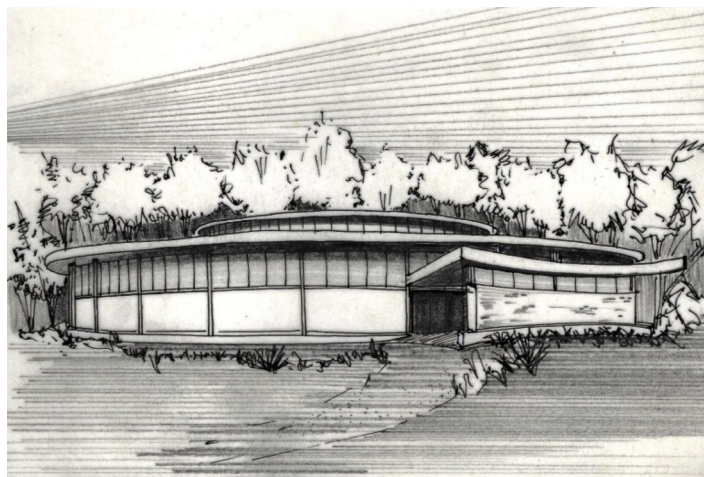
1969 à 1974, date à laquelle la fête retrouvera ses marques temporelles antérieures.

Le groupe des délégués a décidé de créer un comité de travail qui aura pour tâche d'élaborer et d'examiner toute suggestion. Il est fait appel aux associations pour dépêcher un de leur membre pour participer à l'élaboration de projets.

La première décision est de confier l'ensemble de l'organisation de la fête à un seul et même organisme, le comité des fêtes. C'est à ce comité, et à lui seul, qu'il appartiendra de gérer en toute autonomie le budget de la fête. La municipalité devra voter chaque année une subvention au bénéfice du comité des fêtes.

Une halle de fête en projet.

Georges Hirlemann présente même un projet de halle de fête au Herrengarten qui pourrait accueillir les festivités du Pfifferdaj. Le coût d'une telle entreprise était évalué à 25 millions d'anciens francs. Le conseil municipal examine le projet, mais le maire le rejette au motif qu'à ce jour, la ville ne pourrait pas participer financièrement à cette réalisation. Le maire argumente que la ville est déjà engagée dans la construction d'une nouvelle caserne de pompiers et qu'elle ne peut pas supporter budgétairement deux réalisations de cette envergure. Mais il suggère qu'il serait judicieux de créer une association au sein du comité des fêtes chargée de l'étude de ce projet, de sa réalisation, du mode de financement et des conditions d'exploitation.



Ce kiosque ne sera pas réalisé dans l'immédiat, mais sera néanmoins concrétisé quelques années plus tard sous la forme d'un chapiteau couvert.

Par la suite le journal local conclut cet épisode « dramatique » par ces mots : «Au demeurant, la crise aura été salutaire dans la mesure où elle aura fait prendre conscience aux forces vives de la cité qu'il y avait un problème du Pfifferdaj, et qu'un problème ne se résout pas par la polémique, mais autour d'une table, dans une discussion et par des décisions !»